

4

Les thèmes, bien connus aujourd'hui encore, du «service public» nécessitant «abnégation et désintéressement» ont commencé à fleurir dès les débuts de la 3ème République permettant de justifier ainsi et les conditions de travail de l'époque (12h à 14h de travail par jour pour les «lignes» ou pour le tri, salaires des employés femmes égal à 50% de celui des employés masculins...) et le refus de laisser les postiers s'organiser. Du journal «Le Temps» qui écrit: «les fonctionnaires sont des hommes qui ont volontairement, délibérément, consenti à aliéner une part de leur liberté» à la loi de Clémentine de 1907 qui condamne à un an de prison le «fonctionnaire qui aurait provoqué ses camarades à faire grève», la liste est longue des témoignages attestant la peur de la bourgeoisie de voir s'organiser les travailleurs de l'Etat.» Mais cette peur ne s'inscrit pas seulement dans les textes. La répression contre les militants combattifs est aussi permanente dans les postes : déplacement d'office, licenciements,...jalonnent l'histoire des luttes des postiers.

-1906 après la grève des facteurs de Paris RP : 380 révocations  
-1909 après la grève du 1er mai : révocation d'une soixantaine de travailleurs.

-1909 encore : 805 révoqués pour avoir soutenu les précédents.  
-1922 : 69 licenciements toujours pour le même motif.  
-1926 : nouvelles révocations contre des militants CGTU  
-1932 : 600 arrestations lors d'une manifestation de fonctionnaires.

-1938 : 3392 sanctionnés pour refus de répondre à la réquisition lors d'une grève!

Ces quelques dates ne donnent qu'une idée imprécise des luttes menées pendant toute cette période : le syndicalisme chez les postiers a dû se construire contre la volonté clairement affirmée de la bourgeoisie et contre toutes les tentatives «d'amicalisme» (c'est-à-dire de créer des associations corporatives sous le patronage bienveillant du pouvoir).

Les premiers dans la fonction publique les postiers ont construit avec le syndicat national des ouvriers PTT en 1899, une organisation de combat refusant les conditions de vie et de travail imposées par la bourgeoisie et affirmant par son adhésion immédiate à la CGT (syndicaliste-révolutionnaire à l'époque) son appartenance au camp des exploités.

Il ne s'agit pas ici de retracer toute l'histoire du mouvement syndical dans les PTT, mais de montrer que cette lutte pour le droit syndical, cette affirmation de l'appartenance des travailleurs de la fonction publique au prolétariat, ont modelé un certain type d'organisations syndicales. De ce point de vue, il est très significatif que ce soient les postiers qui aient donné le branle à la création de syndicats dans la fonction publique et qu'ils aient, dès le début du siècle, puissamment aidé à la construction des organisations syndicales de fonctionnaires.

15

Certes, et c'est là un autre aspect important, on trouve dès les débuts du syndicalisme postier un courant corporatiste (Association Générale des Agents, des Sous-Agents...) qui se perpétuera au sein de la CGT pour donner naissance lors de la scission de 47 au syndicat Force Ouvrière. Il est frappant de noter que les caractéristiques de ce courant n'ont guère changé : «dialogue constructif» avec l'administration, refus d'engager des luttes, esprit étroitement catégoriel....Ce courant s'est appuyé et s'appuie toujours sur les fonctionnaires d'autorité et sur un certain «patriotisme» de catégorie.

(Lire à ce sujet : «Histoire de la Fédération CGT des PTT» de George Frischman)

## II-De nouvelles générations de postiers.

Cette tradition de lutte se manifestera dans toute son ampleur lors de la grève de 1953 sur laquelle nous reviendrons plus loin en ce qui concerne les formes de lutte.

Aujourd'hui, si le milieu change, la combativité est la même. La masse considérable des auxiliaires qui représente environ 1/3 des effectifs des PTT est le plus souvent composée d'anciens lycéens ou étudiants qui ont directement vécu au sein de la jeunesse scolarisée les luttes qui se sont déroulées depuis 1968. Ceci est aussi vrai des «nouveaux titulaires» recrutés sur concours externe. C'est cette génération que l'on trouve en avant des luttes ces derniers temps.

